VOL. 2 NO. 1 SEPT. 72



MAGAZINE POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITE
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO

REACTION est le magazine officiel des étudiants de l'Université Laurentienne, Sudbury, Ontario.

Les opinions exprimées sont celles de l'équipe à moins d'indice contraire.

Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées.Tout de même un pseudonyme est admissible.

Le magazine paraît le 15 de chaque mois. La date limite pour la remise d'articles (tapés ou écris lisiblement à double interligne) est le premier de chaque mois.

Les annonces devront être soumises au Bureau Centrale d'Annonces, Association Générale des Etudiants, Université Laurentienne, Sudbury, Ont.

Notre bureau se situe au local L221 et notre numéro de téléphone cst 673-2808.

Co-ordinateurs pour l'édition de septembre:

Lise émond et Gaston Tremblay

SOMMAIRE

EDITORIAL

EDITO

La maquette de la couverture c'est sharp eh... Si vous n'êtes pas d'accord vous allez au moins avouer que c'est pas pire. On ne l'a pas mis là seulement que pour sa beauté mais parce qu'elle évoquait une image pitoyable.

Elle nous présente l'homme moderne qui malprit ne cesse de se plaindre de sa situation et qui écoeuré de la faillite, préfère croire en la futilité de l'action ou la réaction. C'est pour cela qu'on s'en ai servi et qu'on pose la question: réaction ou non????

REACTION OUI OU NON

Réaction, le magazine populaire des étudiants, "ben" ça existe. La preuve c'est que vous êtes entrain de le lire à cet instant.

Mais ce qu'il y a de plus drôle, c'est qu'à cet instant, il n'existe pas parce que je suis entrain de l'écrire, le coriger, le mettre en page et de le faire imprimer.

Alors pour qu'à votre instant de lecture il existe, j'ai dû passé des heures et des heures à le préparer. Le message et la morale de tout ceci est bien clair. Pour que réaction existe, il faut que quelqu'un répande 'oui' à la question "Réaction oui ou non".

Dans le passé, "Le Lambda" et ensuite "Réaction" ont existé grâce à quelques étudiants qui se sont acharnés à publier régulièrement un journal. Le résultat fut que la plus part de ces rédacteurs ont dû laisser l'université ou faillir leur année scolaire.

Cette année, ce ne sera pas comme ça. S'il n'y a pas en tout temps un nombre raisonnable de membres au sein de l'équipe, "Réaction" fermera ses portes, et les rédacteurs réussiront leurs années.

C'est simple vraiment.

Ré-action oui ou non???

La rédaction

LOCAL

Réaction désire remercier L'A.G.E.d'avoir senti le besoin de prendre pour le leur le local de Réaction. Ceci fait nous avons maintenant un local digne de nous -..En bref et tout simplement on peut pas demander mieux que le local 2I5.....

GREVÉ

Les nouveaux prix de scolarité te semblent trop éllevé ?Tu veus faire quelque chose? Rend toi a L.A.G.E.et tu y trouvera tout l'information et l'aide nécessaire a la réaction...

toi moi lui nous autres

L'Université...les choses n'ont guère changés. A nouveau, ça sent la rentrée, septembre, les préparations...tout le monde se case peu à peu, s'assure une petite sécurité pour l'année à venir.

Y a aussi ceux qui tuent le temps dans les différents services, et que l'on aperçoit à demi-endormi par les portes entrebaillées.

Pourtant l'on sent que ça bourdonne quelque peu à différents endroits et l'on retrouve les mêmes visages, les mêmes idées, dans les mêmes patentes. Les p'tits clubs, les p'tites sociétés, les p'tits journaux aussi, tout redémarre sans toi, le nouveau arrivé, mais pour toi. Voilà qui justifie notre présence à la Laurentienne un mois à l'avance. C'est bien ça rien n'a changé sauf nous. Nous y étions venu dans le but de faire bourdonner notre patente mais notre tête à tête avec elle a vite fait de modifier nos idées. Avons-nous le droit en votre nom de faire démarrer un journal qui ne vous représente pas le moindrement du monde. C'est pas la première fois qu'on s'y arrête pourtant ce soir tout est de plus en plus évident, de plus en plus clair. En fait, c'est un film sans écran que nous sommes en train de projeter un film déjà vécu mais qui ne doit pas être reproduit. Eh! Voilà il serait peut-être préférable de reprendre la clef, fermer la porte et laisser vide Réaction; aussi vide que lorsque nous y sommes nous trois. Ce faux bourdonnement d'une patente qui a toute sa raison d'être est remis en question. Qu'il n'y ait même plus une Réaction demain sur la table de cafétéria pour te dire de foutre le camp, ce serait quand même bien dommage. On est pas tous des Christs pour vouloir sauver le monde, et encore moins pour la francophonie. Quand on aura fermé la porte, tourné la clef, pour de bon, quand on aura vidé le local, c'est un peu de nous-même qu'on aura vidé, au fond, c'est ça seulement ça qui fait tout le bon sens de notre patente. Ne soyez pas étonné si demain, si en septembre vous pouvez toujours vous servir de "Réaction" pour essuyer les taches de café sur votre table. C'est qu'en réalité s'éloigner, sans détourner le regard et accepter de vivre simplement et non d'être engagé, eh bien, c'est pas notre bag.

"Réaction" c'est un instrument, c'est une possibilité, c'est ton instrument, ta possibilité. Ainsi à nouveau, Réaction démarre avec nous trois, et Réaction t'attend... il attend que tu réagisses, que tu prennes conscience de sa raison d'être, et que tu le rendes avec nous possible.

Espérons que l'attente ne sera pas trop longue...et qu'à nouveau, les petites lumières de notre local pourront scintiller dans la nuit; tout ça pour toi, pour nous, les étudiants.

C'est reparti!!

A tous, bienvenue chez nous

LES INSOLENCES DE TI-PIT...

Moé d'habitude, j'me mêle de mès affaires, mais mon moppeux de rédacteur m'a envoyé faire un voyage en plein dans d'la politique. Que j'aime donc pas ça, que j'aime donc pas ça, c'est si dangereux d'la politique. Pis c'te cincibrique là y est trop peureux pour y aller lui-même. Ca fait que moé pauvre Ti-Pit moucheron d'la rédaction on m'donne les gros restants pour qu'je remplisse ma chronique. C'est-tu assez fort!

-Moé d'habitude, j'sors pas lundi soir; c'est par rapport que dans l'coin, l'underpass pis des trains j'me fais r'garder de travers quand j'sors ben checké su mon 36 pour aller faire des reportages. En tout les cas, c'te soir là qu'j'aurais don du ben sortir. L'boss m'est arrivé en disant "Mon Ti-Pit y est temps que tu te déniaises, pis que tu fasses d'la politique comme toute le monde. Tu vas aller chez le gouvernement étudiant pis tu vas découvrir c'qui se brasse là dans."



"Aie c'est pas un cadeau s'tie." En plein dans l'gouvernement...moé Ti-Pit. Cincibole de tabarnouche, moé j'marche pu pantoute quand on m'parle de politique que j'y ai dit. Mais l'bos yé pas fou, y m'a dit: "Ti-Pit fais pas l'snob, t'es l'seul qu'y a un peu de tête dans l'équipe, c'est pour ça que j'ai pensé à toé, pis rien qu'à toé. Tu comprends ben qu'le chef quand y parle y se fait comprendre."

Toujours ben qu'j'sus parti avec ma caméra, mes crayons, pis toute mon savoir faire. J'me sus rendu drette au gouvernement (A.G.E.) pis là, j'ai jamais vu au grand jamais tant d'monde. Du monde ben drôle qui parle toute en même temps, qui marche ben vite, pis d'aute monde qui parle deux langues, le français pis une autre: ça doit être c'qui s'appelle le jargon.

En tout cas, j'sais pas si tu l'sais mais j'ai pas bretté là longtemps. Au train où vont les choses dans l'politique organisée par les temps qui courent, ben c'est facile de savoir c'qui s'passe.

L'monde y'm parlait pis moé j'scribouillait pis les autres s'garrochaient partout dans papiers, sur des machines, sué bureaux, su les chaises, partout c'est ben simple. En toé cas, j'ai reçu un cincibole de tas de vouvelles d'eux autres. Franchement là y faut que j'vous mette au courant avant que j'oublie.

Bon y paraît qu'les belles années sont passées pour nous le peuple étudiant. Y paraît qu'l'an passé, on avait d'largent en masse pis qu'c't'année, on n'a pu des masses. C'qui a de plus fourrant là dedans, c'est que quand qu'on avait en masse, on l'savait pas, pis maintenant qu'on a pu là, on sait qu'on avait avant. J'peux pas ben

ben t'en conter plus long, parce que l'reste y est confidentiel pis moé j'veux garder ma job. En toé cas, j'ai vu ben du monde pakté leur valises pis sortir. Y paraît qu'y vont couper sa main d'oeuvre. Ca doit être pour qu'ça coûte moins cher. C'est pas ben ben comique c'te patente là.

En tout cas, moé j'ai ramassé mes p'tits pour sortir de là au plus sacrant. Pis me v'là moé Ti-Pit à essayer d'm'frayer un passage, me v'là ben déprimé la tête en les deux pattes pis les quatre fers en l'air. Pauvre gouvernement étudiant. Mais y a toujours un bout de s'en faire pour moé, c'est rien qu'des nouvelles que j'charche... c'est ma job.

Ti train va loin j'sus descendue prendre un café pis toute d'un coup y a un grand fanal qu'est venu s'assir en plein dans ma face. En tout cas, lui y m'a fait changé mon canon d'épaule. Le grand fanal y'est tombé en plein dans l'tatouinage d'la politique. Y m'a fait comprendre que c'tait une bonne chose qu'on est pu une maudite cenne. En premier j'me sus choqué ben noir, une bonne chance que j'sais me contrôler pis que j'l'ai laissé s'expliquer. En ayant moins d'cennes, on va apprécier celles qu'on a, pis les dépenses folles. Y en aura pu. On va même p't'être finir par laisser faire les gros magasins pis les grosses patentes. Comme ça on va s'occuper ben plus du peuple, de moé pis de toé. Comme P.E.T. disait: Finies les folies, moé j'sus ben d'accord. En toé cas, j'ai faite ma job, j' vous ai un p'tit peu INformé: pis j'espère ben qu'l'gouvernement essayera pas de m'taper sa batrie parce qu'y vont avoir à faire à Ti-Pit pis à sa gang, laisse moé t'le dire. Bon ben heureux les creux ou ben heureux les pauvres qui ont pas de cennes, le royaume des cieux est à eux. Compris...

N.B. Aie, oublie pas d'm'écrire, être journaliste, c'est pas facile.

Salut ben

Ti-Pit le politicien

CANO



Détails au prochain numéro

EDUCATION



Comment peut-on après deux ans de chicane, de guerre, de poursuites légales, d'insultes, dire à son adversaire "Félicitations pour un travail bien fait." C'est plutôt embêtant mais Réaction tient à s'arêter un instant pour féliciter le département de français pour son bon travail.

La Rédaction croit que le département en changeant ses objectifs et en restructurant ses cours a créé un programme qui non seulement est à date avec la situation actuelle mais qui est aussi un peu à l'avant-garde.

Réaction voudrait aussi attirer l'attention des étudiants sur l'article II du livret du département, Objectifs de l'Enseignement de la littérature. Si ce texte un peu idéaliste devient réalité, les cours offerts par le département devraient être intéressants.

L'idée de diviser l'enseignement de la langue en deux sections (voir langue étrangère et langue seconde) intéresse particulièrement la rédaction. On espère être lu par les étudiants de la langue étrangère et discuté avec ceux qui étudient le français comme langue seconde ■

le saviez-vous ?

LES SERVICES AUX ETUDIANTS --
LES CONNAISSEZ-VOUS?

Pouvoir les nommer, savoir où ils sont situés, connaître leur personnel, c'est déjà savoir beaucoup au sujet des Services aux étudiants, mais est-ce vraiment les connaître? Non pas! Les Services aux étudiants sont en état d'évolution et cherchent à se connaître eux-mêmes. Pour cela, il leur faut retracer leur origine sur campus, il leur faut réexaminer leur rôle et s'interroger sur la philosophie à base de leur action, il leur faut élaborer et faire accepter des structures qui leur permettront de faire un travail efficace - c'est d'un service de votre part....."vos idées", "vos opinions" "vos critiques".

AIDE FINANCIERE:

Le Gouvernement d'Ontario vient en aide aux étudiants pour le financement de leur éducation universitaire. Malheureusement, l'aide sera moins généreuse que par le passé de sorte qu'une augmentation dans le montant du "prêt" sera accompagnée d'une dimunition proportionelle du montant de "bourse".

M. Roman Woloszczuk vous fournira tout renseignement et la documentation nécessaire pour obtenir l'aide financière dont vous aurez besoin. Son bureau est situé au 10e étage de la tour.

LOGEMENT:

Hors campus: se référer au bureau des affaires étudiantes, L-211
Sur campus: pas de bureau central.
On doit s'adresser individuellement à chacune des résidences suivantes:
U.C. - J. Hofstee, ext. 257
Huntington - Mme Joan Mills, ext.286
Thornloe - Rev. W. Kreyer, ext. 247
U de S - J. Gobeil s.j., 673-5661

SERVICE DE SANTE:

L'Université Laurentienne dispose d'un excellent service de santé qui compte un médecin à plein temps, le docteur L. Shaw et plusieurs infirmières.

Question importante: Vous avez 21 ans? Quelles sont vos assurances médicales et hôpitalières? Vous n'êtes plus couvert automatiquement par le plan assurance de vos parents. Il serait bon de vérifier. Consultez le service de santé à ce sujet.



ATHLETISME ET CULTURE PHYSIQUE:

Peu importe si vous voulez faire partie d'une équipe ou non, les facilités pour activités récréationelles sont nombreuses et disponibles. e.g. ski, ballon-panier, badmington, poids, etc.

Une nouvelle piscine de dimensions olympiques fait l'orgueil de l'Université Laurentienne.

Pour renseignements au sujet des programmes sportifs et récréationnels, prendre contact avec M. Art Quinney, ext. 344.

SERVICE DE PLACEMENT:

C'est une gracieuseté du Centre de la main d'oeuvre qui sert à trouver emploi à temps partiel ou à plein temps. Vous y retrouverez renseignements disponibles au sujet des carrières, etc.

Voir M. T. Dignard au 2e étage de la tour.

CONSULTATION ET ORIENTATION:

Le service d'Orientation de l'Université diffère de beaucoup du service d'Orientation du secondaire. Tu vas sûrement t'en rendre compte toi-même. C'est un service difficile à décrire; tu es le seul à pouvoir en juger, le seul à pouvoir l'apprécier. Donc je te suggère de t'y rendre le plus tôt possible. Problème ou pas, la porte y est toujours ouverte.

Ce service a été conçu en ta faveur, sans toi, il végète. Ta présence est donc essentielle. Avec toi, ce service peut devenir un lieu de rencontre, d'échange, de discussion, de défoulement, d'expériences très enrichissantes. Bien sûr toutes sortes de gens peuvent te servir de conseiller; des étudiants plus agés, Gilbert Dumas, un professeur, un chef de département. Peu importe ton choix...cependant, il y a tout de même des gens entièrement disposés à accomplir ce genre de chose; ce sont Jack Dardick et Denise Desautels. Voilà c'est tout ce que je peux te dire au sujet de l'Orientation, parce que tu demeures le seul à pouvoir réellement apprécier à leur juste valeur ces gens. Donc à toi de faire le premier pas: je suis convaincue que ça en vaut grandement la peine.

AFFAIRES ETUDIANTES:

Comme l'implique le nom du bureau, le responsable aux Affaires étudiantes, M. Gilbert Dumas, oeuvre dans un domaine très vaste. Il s'occupe de façon particulière de la coordination et du bon fonctionnement des services, et il apporte son appui aux diverses organisations et activités étudiantes. Comme tout autre membre des services, il informe, il conseille, il écoute, il vous sert de ressource.

On ne peut dans un pareil article énumérer tous les services aux étudiants puisqu'il faut certainement dépasser certains cadres administratifs et y compter l'importante contribution du gouvernement étudiant, du personnel des résidences, des membres de l'administration e.g. services de trésor, admissions, régistraire, à ne pas oublier des membres de la faculté et de toute autre personne à votre service dans la communauté universitaire.

Tous feront un effort pour bien vous servir et espèrent que vous ferez un effort pour bien les connaître.

des révolutionnaires à sturgeon?



Il était question de violence, de menaces de bombe, de comités d'action, de pressions politiques, de contestations, de théâtre et de journaux.

Il était question du Bill 441 et de Monsieur Symons.

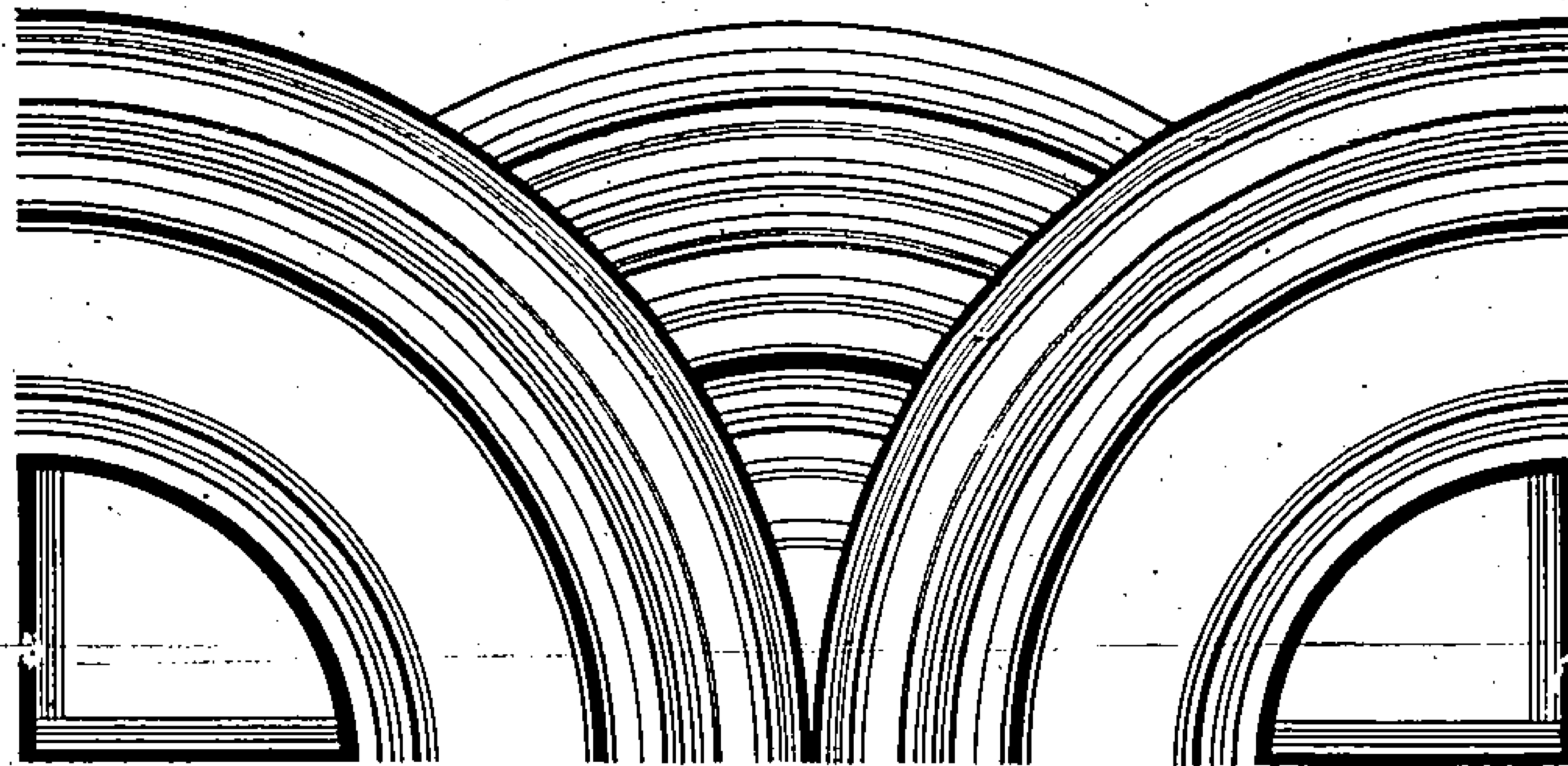
Il était question de compromis et d'élections provinciales.

Il est maintenant question de



Ecole secondaire FRANCO-CITE c'est tu assez fort... Qui aurait pensé ,en septembre 71 , qu'une telle chose pourrait être réalité en sept. 72.Leur réaction devant leur situation leur a apporté en plus d'un succes le respect et les félicitations de tout les grenouilles sauteuses de l'Ontario.

LES GRANDS FILMS



4 octobre - LA BATAILLE D'ALGER
Italo-algérien:

11 octobre - POUR LA SUITE DU MONDE
Comédien: P. Perrault

18 octobre - DECOLLAGE
Américain: Milos Forman

25 octobre - MORT A VENISE
Italien: L. Visconti

1 novembre - LE GRAND MEAULNES
Français: G. Albicocco

8 novembre - LE SOUFFLE AU COEUR
Français: Louis Malle

15 novembre - QUEIMADA
Italo-français: G.

22 novembre - LA NUIT DE LA POESIE
Canadien: J.C. Labrecque

29 novembre - LE CONFORMISTE
Italien: B. Bertolucci

6 décembre - LA SYMPHONIE PATHETIQUE
Britannique: K. Russell

13 décembre - FRENCH CANCAN (G)
Français: J. Renoir

10 janvier - LUCKY LUKE
Français: E. Leteste

17 janvier - SEUL OU AVEC D'AUTRES
Canadien: D. Arcand

24 janvier - LES DESARROIS DE TOERLESS
Allemand: V. Schloendorff

31 janvier - LES CHOSES DE LA VIE
Français: C. Sautet

7 février - JEUX INTERDITS (G)
Français: R. Clément

21 février - LE GRAND ROCK
Canadien: R. Garceau

28 février - BLOW-UP
Italien: M. Antonioni

7 mars - LE DIABLE BOITEUX (G)
Français: Sacha Guitry

14 mars - LA RELIGIEUSE
Français: J. Rivette

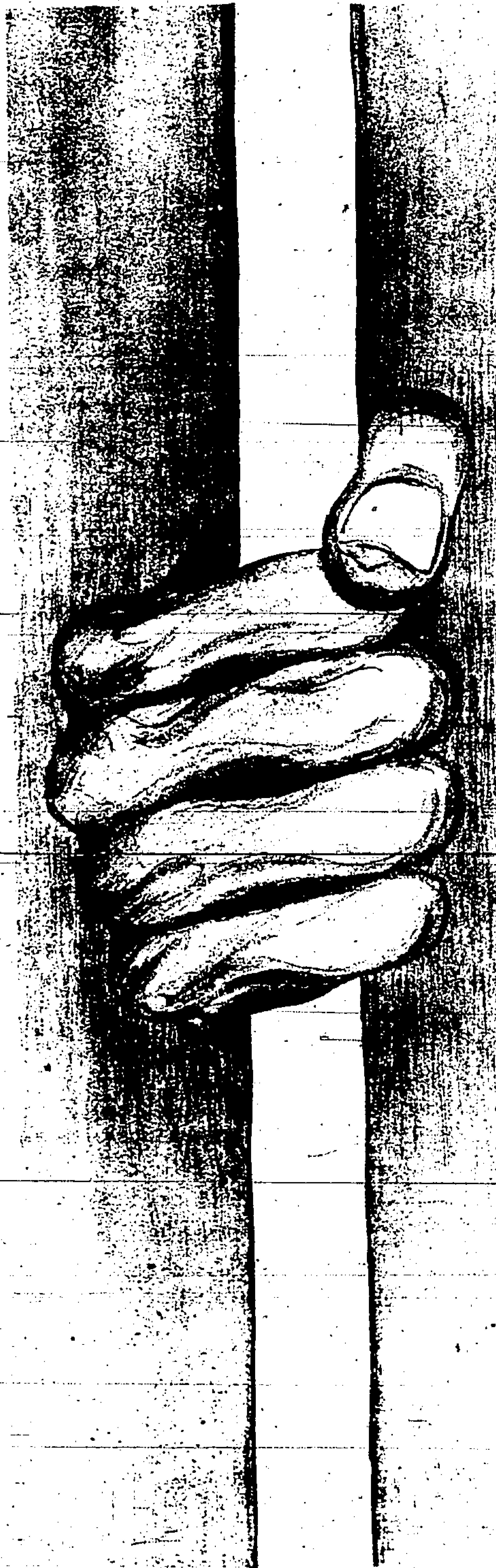
21 mars - ISABELLE
Canadien: P. Almond

PRIX D'ADMISSION

Etudiant:	20 films:	$7.50	(E.20)
	14 " :	$6.00	(E.14)
	7 " :	$3.50	(E. 7)
	1 " :	$1.00	

Adulte:	20 films:	$10.00	(A.20)
	14 " :	$ 8.00	(A.14)
	7 " :	$ 5.00	(A.7)
	1 " :	$ 1.25	

N.B. 1) Les films dont le titre est suivi d'un (G) sont gratis.
2) Représentations à 4.00 et à 7:30 p.m., en l'auditorium Fraser.



TU



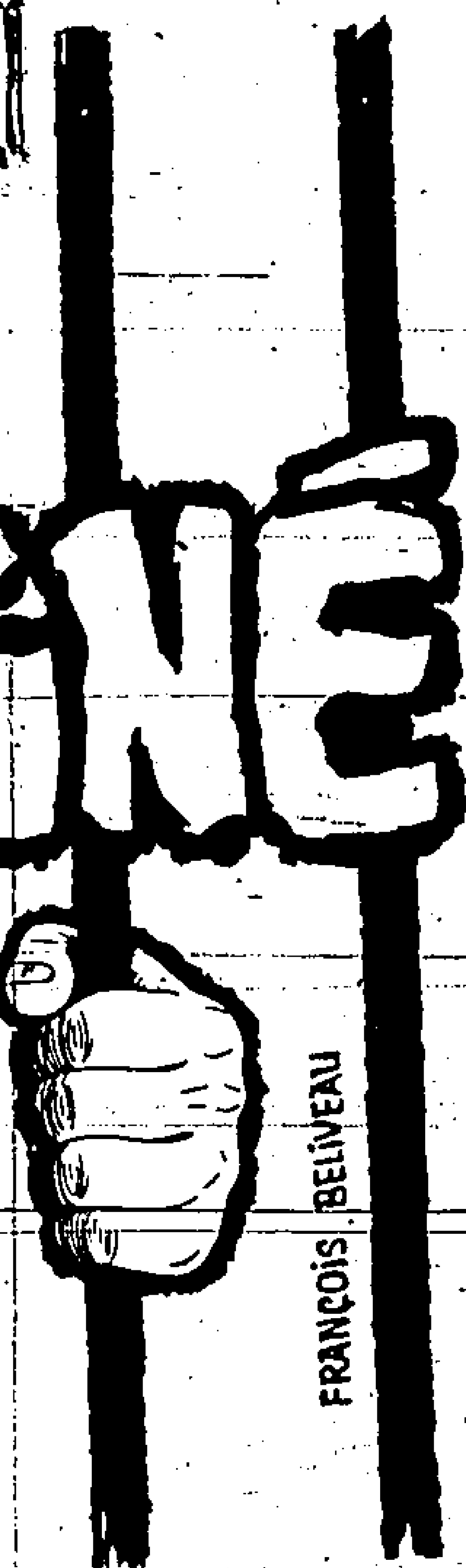
S

T'AS

J'sais pas si vous vous sou
de l'an passé (3 étudiants de la
de la cour civile, et du Landlor
res Jésuites ont changé la termi
semble t'imposer à toi l'étudian
pour t'avertir que si t'as signé
S. eh ben t'es ben pogné pis t'a

T'as qu'à te préparer à cha
genouillé devant le monastère.
A toi de ne pas signer--- COMPRI

ES





vénez de l'expulsion de nos 3 martyres
résidence de l'université de Sudbury),
and Tenant Act. En tout cas nos chè-
ologie en vocabulaire légal , ce qui
d'obéir à leurs règlements. Tout ça
cette formule de la résidence de U. de
s des bonnes chances de le rester...
nter mea culpa, mea maxima culpa ben a-
Nous autres on a fait notre part...
S .

signé

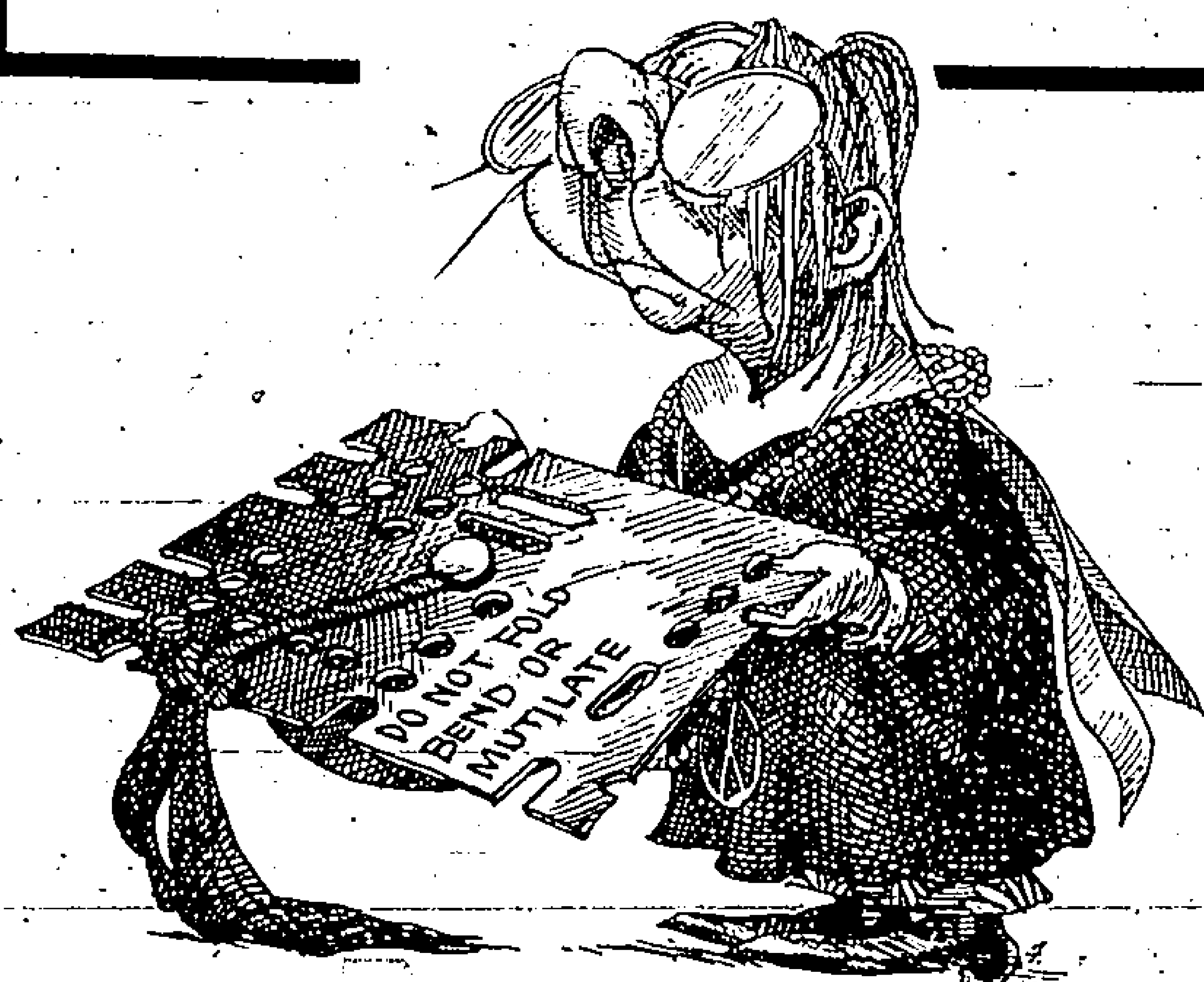
Le Lamda, jeudi,
le 3 décembre 1970

Université Laurentienne

une institution bilingue et non-confessionnelle à Sudbury, Ontario, cherche un

PRESIDENT

Les intéressés sont priés d'envoyer leur curriculum vitae et le nom de trois répond avant le 15 janvier 1971, au professeur D.G. Wallace, secrétaire du Comité d'enquête, Université Laurentienne, Sudbury, Ontario. Toutes les démarches seront confidentielles.



president



Aujourd'hui, le Dr. Edward J. Monahan a assumé le poste de Recteur de l'Université Laurentienne. Sa nomination date de la réunion d'octobre 1971, du Conseil des Gouverneurs. Il remplace le Dr. Roland Cloutier qui occupait le poste de recteur-intérimaire durant les années 1970-71 et 1971-72. Le Dr. Cloutier a récemment été nommé doyen de la Faculté des Sciences Pures et Appliquées à l'Université de Moncton.

Né à Brantford, Ontario, le Dr. Monahan a obtenu son baccalauréat, sa maîtrise en philosophie et son doctorat de l'Université de Toronto. Il a enseigné la philosophie à l'Université Villanova et l'Université Xavier aux Etats-Unis, et à l'Université St.Francis Xavier à Antigonish, Nouvelle Ecosse. Durant plusieurs années, il fut directeur associé de l'Association Canadienne des Professeurs d'Universités, et il a publié une bonne douzaine d'articles sur les structures universitaires, le financement, la liberté académique et la permanence. Au cours de l'année académique qui prend fin, il fut l'adjoint exécutif du Dr. John Deutsch, Recteur de l'Université Queen's.

Lors de la réunion de mai 1972, le Conseil des Gouverneurs de l'Université Laurentienne a reconduit à leur poste respectif, le Dr. H. Albert, Vice-Recteur (académique) et M. F.J. Turner, Vice-Recteur (administration). Ces deux personnes apporteront leur concours au Dr. Monahan.

Le Recteur de l'Université Laurentienne, Madame Monahan et leurs cinq enfants occupent la résidence de l'Université au 179 rue John à Sudbury.

CHEZ GERMAINE.....



La table était recouverte d'une nappe rouge tachée,plusieurs fois par différentes personnes, de café. La couleur des taches sem -blait inviter l' oeuil à un moment se repos. Une tasse à café à l'an -se brisée, comblée de petites po- chettes de sucre,tenait au centre de la table le rôle de sucrier. Quoique chaque pochette n'avait pas son emblême personnelle les dix ar- moiries provinciaux sufisaient a les rendre, à premiere vue, quasi- ment toutes différentes.Au verso,en bleu et rouge, les mots REDPATH SU- GAR les reliaient les unes aux au- tres. Le cendrier, un peu à droite carré mais a base ronde était en- touré d'une poudre fine et noire. Une cigarette brulait sur son col et la fumée montait pour aller se joindre à un nuage qui s'en allait tranquilement et continuellement vers la droite de la salle

Une main, une grosse main large et épaisse dérangeait la fumée et deux doigts brunis de nicotine s'empare de la cigarette et la soulève doucement. Elle effleure une tasse de café à moitié vide et bien assise sur une soucoupe. Une cuillère, a le gros bout, tachée de café, coincée entre la tasse et la soucoupe. L'autre bout le plus petit, lui, dépasse la soucoupe et ces trois sculptés semblent suspendus dans l'air. La tasse est, à un demi pouce du col, décorée d'un patron floral un peu différent à celui de la soucoupe. Les doigts, la cigarette montent et vont se poser sur ses lèvres. Il tette, une bouffée de fumée s'échappe, il recommence et en laisse aller une autre.

Les doigts descendent. La cigarette est retournée au cendrier. La tasse est soulevée. Les cloches sonnent. Les lèvres s'entrouvent et la tasse retrouve la soucoupe. La cigarette brule et ...

"Salut Jile, ça va?" Il s'assit, fait signe à la serveuse. Elle est courte, aux cheveux bien coiffés, on dirait une perruque. La blouse est beige, sa jupe noire et courte, ses cuisses fortes, son buste ferme. Elle est jeune, son visage est dure, maquillé, ses cheveux blonds trop blonds. Elle prépare une tasse de café, la soucoupe, la tasse, le café, la crème, le sucre est à la table et hop, elle part en s'efforçant de se lancer les hanches de gauche à droite, de droite à gauche. Elle s'arrête, dépose la soucoupe, la tasse (semblable à l'autre), le café ...
"D'autre chose?"
"Non". Une pause. "Merçi"

La cigarette brule toujours, le café frais fume. Il y met le Québec et puis ajoute la Saskatchewan, demande une cuillère, brasse le tout, s'allume une cigarette. Le siflet crie midi... "il est en retard". "Peut-être le gas du sifflet était endormi. Le cadran indique midi. Il est en temps le bédo..."

"Oui.....il vieillit! Devrait résigner."

"Un autre vieux pour bédo"

"J'aimerais être vieux. Jile boit un peu de café, tette un peu de fumée." Pourrait sonner les cloches." "Six heures - midi - six heures - cinq fois - le dimanche.

"Salut les gas"

"Salut George"

"Salut George"

"Café s'il vous plait"

Il s'assit, attend un peu, elle vient, dépose le café.

"D'autre chose?"

"Non, pas tout de suite".

Il tire la tasse et la soucoupe vers lui et y verse deux pochettes de sucre.

"Germaine, la cuillère"

Elle vient, il brasse, s'allume une cigarette, la dépose entre la courte et la moyenne. Il reste une place.

Germaine prépare un autre café. Elle le pose sur le comptoir, se penche et sort sa bourse d'en dessous. Elle l'ouvre et y retire un paquet de cigarettes et un briquet. Elle prend les cigarettes d'une main balance dans l'autre et sa dirige. Le café l'oblige à oublier ses hanches et sa démarche est lente. Elle arrive, dépose les cigarettes. Les ~~xxx~~ trois hommes la regardent. Elle les regarde.

"Assis toi"

"Merci Jean..." Elle dépose son café, s'assit, ajoute la crème et un sucre à son café. Elle se lève, va chercher une cuillère, revient brasse son café. Elle s'allume une DuMaurier, la dépose sur le cendrier. Jile s'allume à nouveau, éteint l'autre et la remplace par la nouvelle.

"Vous travaillez pas vous autres."

"Non"

"Non"

"Moi non plus"

Comment ça! C'est lundi pas dimanche. Avez-vous "jomper"? C'est pas une affaire à faire, surtout pas en hiver.

George lève la tête, la regarde et dit tout bas:

"On a pas lâcher, pas moi du moins!"

"Une mise à pied, ou bien vous vous êtes faite clairer."

Jean repète, "une mise à pied" et ajoute,"plus ou moins".

"Une semaine plus tard"

La salle est une semaine plus vieille mais rien ne semble avoir changé. Ce n'est plus la même nappe, le même sucre, et le cendrier est propre. C'est un lundi encore, un lundi d'hiver mais d'un hiver un peu plus vieux.

Germaine a encore oublié la cuillère et Jile la demande encore aussi poliment car il la comprend, la connait, depuis longtemps. Les cloches sonnent midi. Le bédc sonne toujours un peu trop vite. Il ne faut pas lui en vouloir, il croit être à temps. Il insiste que c'est le gars du moulin qu'y a un jour sonné son sifflet cinq minutes trop tard. Toute la ville a cru être cinq minutes en avant et toute la ville a reculé son horloge mais pas lui. Il est vieux et il dit que de sonner en même temps que les autres serait de perdre cinq minutes et qu'il ne les a pas à perdre.

Ca fait longtemps que l'on parle de le remplacer mais on ne saurait quoi n'en faire. D'ailleurs, c'est toujours le dernier item de discussion à l'agenda du conseil paroissial. Les réunions sont formelles et elles ont lieu dans la grande salle du sous basement de l'église. Il y a une grande table de bois de chêne polie, entourée de 12 chaises. ONze sont de bois de chêne polies et usées par l'âge. La douzième (celle du bout de la table) est plutôt un trône en bois foncé. Le bois est sculpté et les bras se terminent en tête de lion. Le dossier est oval et capitoné de velours rouge. Au haut, il y a un médaillon romain sculpté. C'est la chaise du curé. Devant la chaise, sur la table, un marteau est couché sur son flanc. A côté un morceau de bois, rond et plat bien formé à la base et marque sur sa surface, sert de victime. Puisque c'est au sous-sol, il n'y a pas de fenêtres et les murs sont nus sauf un crucifix immense et baroque. (Partiellement caché derrière le dos du trône paroissial .) et horloge à pendule. L'Horloge sonne, à tous les demi-heures, un coup et sonne aux heures le montant de coups appropriés. C'est une vieille horloge à ressort et elle doit être montée tous les jours. C'est le "boulot" du bédo

que de voir à son bon fonctionnement.

Le curé est un homme ponctuel et il ne croit pas le bédo et a entièrement confiance en sa montre bracelet. Les réunions sont à six heures tous les lundi (heure du curé). Les membres du conseil eux partent tous les lundi (de chez eux) au son des chhoches de six heures et arrivent à la réunion à 6 et 5 (heure du bédo) ou 6 heure tapant (heure du curé).

Après quelques coups de marteau, le curé débute officiellement la réunion, le secrétaire écrit, et monsieur Lamontagne (ne croyant pas en des réunions sans fin) présente une motion que la réunion devrait se terminer à 8 heures tapant. La motion est acceptée, le secrétaire écrit et le curé présente l'agenda de la réunion avec le bédo toujours à la fin (c'est une histoire déplaisante que renvoyer un vieux serviteur alors on garde ça pour la fin.

On discute de divers moyens de faire plus d'argent. L'heure avance - le curé fume du cigare, monsieur Lamontagne de la pipe, et quelques autres têtent des cigarettes. Vers la fin, la salle (puisqu'il n'y a pas de fenêtres) est emplie de fumée.

Le curé est un homme ordonné, il og organise très bien ses réunions. Tant de minutes pour ci et pour ça, et les derniers cinq minutes pour le bédo et il contrôle bien sa réunion. Vers la fin, quand tout le monde étouffe dans la m fumée et que l'horloge du bédo sonne huit hem heures (8 heures du bédo et moins cinq heure du curé), Lamontagne s'écrit "Je propose la réunion close". Paiement seconde, tous sont d'accord, le secrétaire écrit, on se félicite, "Bonne réunion ah m'sieur le curé." "Oui mes enfants, mais on a encore pas eu de temps pour régler l'affaire du bédo."

Le bédo déjà arrivé pour sonner neuf heures sourit un peu en les voyant sortir.

"Jile, Jile - tu rêves!"

"Quoi...ah!...Allo."

"A quoi tu pensais...à moi peut-être!!"

Sur ces mots avec quelques coups de hanche et un sourire forcé, elle s'efforce de s'embellir.

"Non, non pas à toué, je pensais au bédo."

"A ce t'vieux chicot de bédo-là - tu pensais à ce vieux bédo à place de moé, ben ça c'est le bout de la gamme."

"Pas à lui - à sa job."

"A sa job, un jeune gas, comme toé; pas encore trente ans, bien bâti, pas laid, et puis tu veux te faire bédo."

"Oui, pourquoi pas?"

"Pourquoi pas y me demande - pourquoi pas - je suis pas trop "smarte," je suis juste une serveuse de café qui oublie les cuillères."

"Veux-tu la mienne?"

"Ah, ah - botor!"

"Qu'esse qu'il y a"

"Tu ris de moi, j'suis pas smarte, mais je sais quand on rit de moi. Pourquoi pas, qui dit, pourquoi pas - ah - botor."

"Hey, une minute là, excite toi pas. Je ne ris pas de toi, tu comprend pas. Je rêvais encore et je ne portais pas attention à ce que je disais, je m'excuse. Calme toi la et va te chercher une cuillère pour le café que tu viens juste d'apporter, il refroidit. Quand tu reviendras, on jasera."

Sentant sa rage tombée, elle se leva quaisiment et s'en alla suivre ses instructions.

"Hey, Germaine, en passant, apporte moi donc un gros Export A, s'il vous plaît. Je te paye ça à la table, ok?"

"Un gros Export A"

"Oui"

"OK"

Elle se prit une cuillère et se rendit à la caisse et levant la main vers les tablettes à cigarettes.

"Export A - un gros paquet, vert foncé, écriture rouge - petit paquet, les gros ne devraient pas être loin. Ah, voilà!"

Elle revint, laissa tomber les cigarettes et dit:

"Tu me payeras ça en même temps que le café, ton crédit est bon."

"Gentil de ta part."

"Ah, je fais ça avec tous les réguliers. Ceux que je connais bien mais faut dire que toi je te connais pas tellement. Tu es arrivé ici comme une mouche en été mais c'était en automne. Y faisait beau cette journée là. C'était en automne, vers les cinq heures. Le soleil disparaissait de tout côté du magazin l'autre bord de la rue. C'était pas chaud dehors, c'était comme un verre de limonade plein de glaçe concassée au milieu des chaleurs de l'été. Les arbres ont dû être rouges ettoutes sortes decouleurs,mais je peux pas dire pour sûre car d'ici, tout ce que je vois, c'est le magazin Langlois pis le bureau de poste. Quand je ferme le soir, il fait noir et je m'en vais lirectement chez nous; ça fait que je vois pas ça cette beauté là. Ah, des fois le dimanche, quand y fait beau, je prend le bus jusqu'à la fourche au nord de la ville et je marche un peu, je regarde. Tu vois en prenant le bus de 2 heures, ça me donne à peu près 1 heure avant que le bus qui vient en ville passe et puis ça me coûte 75¢ pour aller et 75¢ pour venir. Vraiment ça devrait pas me coûter si cher parce que ça va pas aussi loin que mon 75¢ me mènerait mais le bus driver dit qui vend pas des tickets jusqu'à la fourche et il faut acheter un billet jusqu'à la prochaine ville - tu vois - mais je fais pas ça souvent, le monde penserait que je serais folle d'acheter des billets comme ça et de me servir juste la moitié et puis, y faut que je ferme mon restaurant pour 2 heures, c'est ça qui coûte cher.En tout cas, t'es rentré par la porte vers 5 heures, l'automne passé,je me rappelle bien car des étrangers en automne, on en voit pas beaucoup par ici parce que la chasse est pas bien bonne par ici. A dix milles d'ici à Val Gagnon, là la chasse est bonne et en automne, si tu veux rencontrer des touristes, c'est à Val Gagnon qui faut aller. Ici nous autres, c'est en été qui faut les endurer. C'est à cause du lac et des camps des touristes. Y sont détestables sur-

tout les américans mais ça paye. Moi dans mon petit restaurant, je rentre à peu près cinq mille piastres;quand on est pauvre, on sourit en saint si monac. C'est pour les petites groceries dans le coin qu'ils viennent; là il n'y en pas trop mais en été, y faut un gros "stock." Je suis ouverte jusqu'à 11 heures en été, même le samedi - c'est commode pour eux autres - y faut dire que je leur vends un peu de bière aussi, je la garde en arrière. Je paye ça 5 piastres la caisse et le soir, j'leur vends huit piastres - c'est payant en saint si monac - ah mais je devrais pas te dire ça, à toi, tu es arrivé comme un poil sur la soupe en automne. T'avais le visage indifférent et quand tu es entré, tu regardais partout, tu m'as regardé la caisse et pour un in stant, j'ai pensé que tu étais pour me dévaliser, mais tu t'es assis drette là, au bout du comptoir et tu as dit: "coffee please" et tu a mis une grosse valise noire à terre, et puis j'ai dit: "cream and sugar?" et tu as dit: "Yes please". T'étais poli. Je t'ai ammené la tasse de café et je me suis apperçu que j'avais oublié la cuillère. J'ai dit 'merde!' et tu as dit: "ah tu parles français, moi aussi, je parle français." Je t'ai trouvé un peu niaiseux en passant excuse moi, mais il me semblait que quelqu'un qui venait tout juste de parler quelques mots en français n'avait pas besoin qu'il parle français. T'as bu ton café, t'as dit merci et tu m'as laissé 10¢ de tip. J'étais contente. Après que t'es parti, le gars qui travaille à la station de bus m'a dit que tu étais arrivé sur le bus de 3 heures et quart et que tu as demandé si y avait des jobs en ville. Il a dit que le moulin engageait, et tu lui a demandé de te rembourserla valeur de ton billet qui aurait du te mener à Toronto. Il m'a dit que tu étais anglais et je lui ai conté l'histoire au sujet que tu parlais français aussi. On a rit et c'est comme ça que tu m'es arrivé l'automne passé par un beau dimanche après midi."

"Germaine", un autre client s'éclamait, "veux-tu me servir, j'ai faim et il faut que je retourne au moulin pour 1 heure."

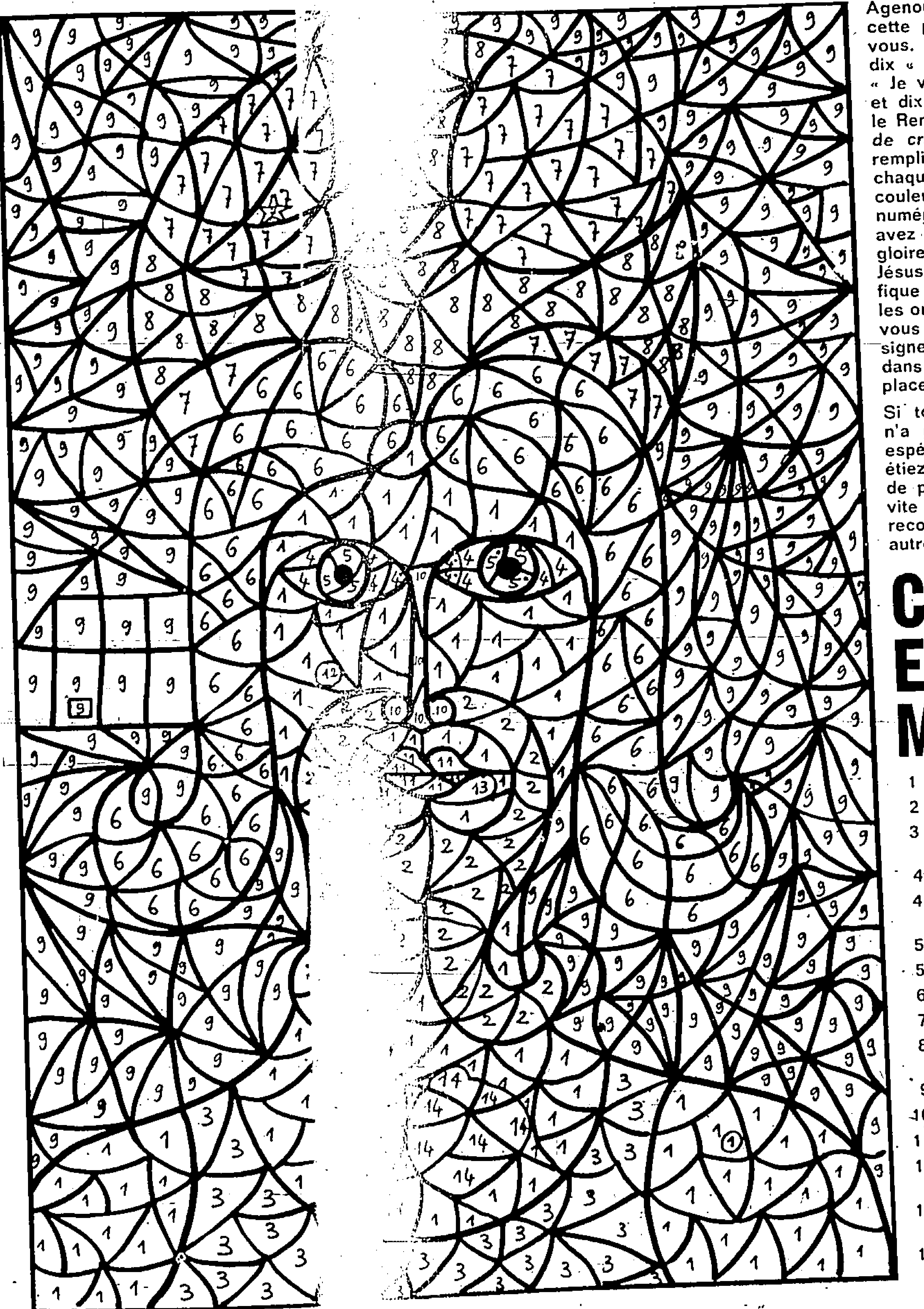
"OK, OK, j'arrive, hey ça me prendra pas trop de temps."

"Ah presse-toi pas - il faut que je m'en aille, tiens une piastre et cinq pour les deux cafés et pis les cigarettes pis je me prend deux allumettes en sortant."

"Bye, je te reverrai demain."

"Bye Gile".

FAITES VOUS-MÊME !



Agenouillez-vous devant cette page. Recueillez-vous. Dites avec ferveur dix « Notre Père », dix « Je vous salue, Marie » et dix « Le Corbeau et le Renard ». Puis, à l'aide de crayons de couleurs, remplissez soigneusement chaque case avec la couleur indiquée par le numéro. Miracle ! vous avez devant vous, dans sa gloire, Notre Seigneur Jésus-Christ ! Ce magnifique tableau où dominent les ors les plus somptueux, vous serez fier de le signer et de l'accrocher dans votre living à la place d'honneur.

Si toutefois le résultat n'a pas répondu à vos espérances, c'est que vous étiez probablement en état de péché mortel. Courez vite vous confesser et recommencez avec un autre exemplaire.

CECI EST UN MIRACLE

1 - Jaune peau
2 - Jaune barbe
3 - Gris maillot de corps pas très frais
4 - Jaune blanc d'œil
4' - Jaune crotte de coin d'œil au réveil
5 - Bleu œil droit
5' - Vert œil gauche
6 - Jaune cheveux
7 - Jaune auréole
8 - Marron auréole fourrée chocolat
9 - Jaune ciel
10 - Rouge nez
11 - Rouge bouche
12 - Rouge furoncle presque mûr
13 - Jaune tache d'œuf à la coque
14 - Violet vomi de vin rouge


original Jan Fischer

REACTION OU NON